

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Jointe 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Jours de disette ! Laconisme des communiqués, ... mais action violente sur les fronts. — Les événements des Balkans : L'offensive des Roumains. La poussée en Macédoine. Que se passe-t-il en Grèce ? — Un document allemand : « tenir » !... — L'attitude de l'Espagne est significative. Notre offensive.

Les Boches connaissent la disette des vivres, les journalistes ont aussi leurs jours de disette, le présent en est un !... Et il faut palabrer quand même, le typo inexorable réclamant son manuscrit !

Ce n'est point que le calme existe sur les fronts. Il est même probable que la lutte est particulièrement ardente partout. Mais pour des raisons impérieuses, sans doute, les Etats-Majors se bornent, depuis 48 heures, à des communiqués d'un laconisme désolant pour l'inspiration...

Il est certain, pourtant, que le calme n'est pas absolu au nord de Verdun dont on ne nous dit plus rien ; que la bataille fait rage dans les Carpathes et en Galicie, cela découle des informations venues de Vienne et de Berlin. Or, Petrograd traduit cette activité par : « pas de changement sur le front occidental ». Et il n'y a, sans doute, rien de mieux à dire, nos alliés n'ayant pas encore atteint le but qu'ils poursuivent ; avant ce résultat ils jugent imprudent de fournir des renseignements à l'ennemi.

Respectons le silence des Etats-Majors. Restons convaincus que sur tous les fronts, « ça doit marcher très bien » et causons des Balkans où de graves événements se déroulent en ce moment.

De Bucarest, on annonce que l'avance de nos alliés en Transylvanie est très sérieuse et qu'une violente bataille est engagée vers Hatszeg.

Cette localité se trouve déjà à 40 kilomètres environ de la frontière roumaine, sur la ligne droite allant de Bucarest à Budapest. Nous avons, dans ce renseignement précis, la preuve d'une résistance affaiblie de l'Autriche, attestée par l'avance appréciable de nos alliés en pays ennemi. En même temps, on annonce une avance au nord, dans la vallée du Maros et dans la région des Czik. Ce mouvement aux deux ailes oblige l'ennemi à se replier sur tout le front pour éviter l'enveloppement. L'offensive des Roumains se poursuit donc à la satisfaction complète de nos alliés qui sont en droit d'espérer de gros résultats dans un avenir prochain.

Et tandis que les Alliés houscillent les Bulgares qui envahissent le sol de l'Hellade, en Grèce se déroulent des incidents d'une particulière gravité. Un attentat a eu lieu contre l'ambassade française. Il a été visible-ment préparé par les ligues militaires germanophiles. Grâce à l'attitude énergique des ministres de l'Entente, cet incident paraissait devoir rester sans suite, lorsque le télégraphe nous apprend que le ministre Zaimis a démissionné.

Quelle est la véritable raison de cette démission, nous en sommes actuellement réduits aux suppositions, mais la mauvaise volonté du roi, dont la politique reste louche et troublante, ne doit pas être étrangère à cet événement.

Les ministres de l'Entente, dès l'attentat, exigèrent des mesures de répression sévères, notamment la dis-

solution des ligues de réservistes germanophiles. M. Zaimis acquiesça... Le roi a-t-il manifesté son mécontentement de cette concession exigée par l'Entente ? La chose n'est pas impossible. Sur ce point nous ne serons peut-être jamais fixé bien exactement.

Quoi qu'il en soit la situation est délicate à Athènes : Le peuple manifeste clairement ses sympathies pour les Alliés. Le roi, beau-frère du Kaiser, et ses courtisans opposent une résistance sournoise à la volonté de la Nation.

Qui triomphera des deux clans ? Le roi... c'est la fin de l'Hellade. Le peuple... mais alors que devient Constantin !...

Le tout est de savoir si les Alliés veulent faire respecter les volontés du pays par un roi qui sacrifie les intérêts de son peuple à un intérêt de famille.

La patience a des bornes... et les Alliés ont montré jusqu'ici beaucoup de patience !...

Le « Journal » signale qu'un document significatif a été trouvé sur des prisonniers du front oriental. Il leur avait été distribué par l'autorité militaire avec ordre de l'envoyer à leur famille. Après avoir dit combien douloureuses étaient les privations actuellement imposées au peuple allemand, le document ajoutait :

« Nous vous crions cette exhortation qu'on ne saurait trop prendre à cœur : *tenir à tout prix*... Il était impossible que des fautes ne fussent point commises, mais la question sera résolue si tous restent unis dans la ferme résolution *« tenir »*. Souvenez-vous des lourdes souffrances que nos ancêtres ont supportées pendant la guerre de Trente Ans... Envisageons fermement la seule décision qui puisse nous garantir la victoire : *tenir*. »

« Tenir », c'était le suprême espoir des Alliés, il y a deux ans. C'est M. Poincaré qui, le premier, lança cet appel auquel l'Entente a religieusement obéi. Après avoir « tenu », les Alliés veulent « vaincre » et ils vaincront.

Les Barbares partaient en guerre, en 1914, avec la conviction d'un triomphe éclatant. Après deux ans de lutte, ils n'ont plus qu'une suprême pensée : « tenir ».

Les rôles sont renversés. L'Allemagne en fait elle-même l'aveu dans le document anglois signalé par notre confrère.

Le leader du parti conservateur espagnol, M. Maura, vient de prononcer un grand discours qui aura un grand retentissement en Allemagne.

M. Maura estime que son pays doit jusqu'au bout conserver une neutralité absolue, mais il ajoute que l'isolement de l'Espagne doit cesser si ce pays « ne veut pas mourir » !...

Et très carrément, M. Maura déclare qu'il y a intérêt pour l'Espagne à se rapprocher de la France et de l'Angleterre.

« El Diario Universal » apprécie ainsi ce discours : M. Maura a rendu, hier, un grand service à la patrie. Sa déclaration est de la plus haute importance, bien qu'elle doive soulever des discussions même parmi ses partisans. Il est et il sera toujours ridicule d'attendre le résultat final de la guerre pour fixer notre choix. Pour sa part, M. Maura, comme il l'a préconisé, estime indispensable un rapprochement de l'Espagne avec la France et l'Angleterre.

Il y a dans cet incident un symptôme capital. Ce n'est un mystère pour personne, qu'en Espagne les sympathies du parti libéral sont depuis longtemps acquises à l'Entente, tandis que le parti conservateur était, en majorité, germanophile.

L'évolution de ce parti prouve, clair comme le jour, que la péninsule tout entière comprend que la défaite des Barbares est désormais inévitable. Alors... Excellent communiqué ce matin. L'offensive française sur la Somme se poursuit avec un gros succès. Nos vaillants soldats ont enlevé, sur six kilomètres, toute la première ligne de tranchées allemandes et fait plus de 1.500 prisonniers. Nous en reparlerons.

Nous en reparlerons. A. C.

Sur le front belge

Rien à signaler sur le front belge.

Sur le front français

Encore hier, journée de canonnade intense dans les secteurs français et anglais.

A Berny, à Vermandovillers et Chaulnes, les artilleurs besognent sans répit. Les Allemands sentent venir les prochaines attaques et, avant de subir le choc, ils ont voulu réagir et ont essayé de nous enlever nos gains précédents qui, sans cesse augmentés, deviennent chaque jour plus menaçants.

Péronne et Comblès forment la meilleure protection des communications allemandes à Roye, ancien théâtre de combats formidables, et l'ennemi, qui connaît toute la valeur stratégique de cette position, fait des efforts inouïs pour la sauvegarder.

Ils évacueront disent les Américains

Le « New-York Tribune » prévoit que les Allemands évacueront prochainement les régions françaises envahies.

Ses prévisions se fondent sur ce que les Français ont repris leur offensive et ont acquis de nouveaux gains, avec une activité vraiment surprenante — de telle sorte que le grand saillant allemand allant de Péronne à l'Oise se déforme très rapidement.

Mais le mouvement en arrière des Allemands n'a pas pour résultat de raccourcir leurs lignes ; au contraire, il les allonge et cela précisément au moment où le grand besoin d'hommes est urgent sur le front oriental.

Une nouvelle violation du territoire hollandais

Les incursions allemandes se multiplient sur la Hollande. Trois zeppelins ont encore survolé la province de Groningue.

Cours de Verdun

Le conseil municipal de Bordeaux a décidé de donner le nom de « Cours de Verdun » au cours du Jardin Public.

En Espagne

Plusieurs représentants de la presse s'étant rendus auprès du ministre de l'intérieur pour l'entretenir de la possibilité de la constitution d'un gouvernement d'union nationale, M. Jaquin Ruiz Ximenez a déclaré aux journalistes que si le comte de Romanones, président du Conseil, n'était pas sûr de rencontrer dans le Parlement et dans l'opinion tout l'appui nécessaire pour mener son œuvre à bien, il se trouverait dans l'obligation de démissionner.

On prétend que cette déclaration laisserait entrevoir la formation d'un ministère de concentration nationale sous la présidence de M. Maura.

Un mystère

Le « Daily Telegraph » apprend d'Amsterdam que la « Gazette de la Croix » de Berlin publie ce simple acte de décès, sans commentaire aucun :

Le capitaine Walter Wolff, commandant un navire aérien, est mort pour la patrie.

Or, il est prouvé que le commandant du zeppelin qui fut détruit à Londres s'appelait Walter Scramm.

Cette nouvelle laisse donc supposer que le commandant d'un deuxième zeppelin aurait été tué lors du dernier raid sur Londres.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la zone entre le Vallarsa et la tête du torrent de Posina, l'en-

nemi, après un bombardement intense des positions conquises par nous le 10 septembre, essaya hier une attaque. Il a été aussitôt repoussé.

On signale de nouveaux petits progrès de nos troupes dans le Vallarsa et dans le haut Posina.

Dans de petites rencontres sur le Lagazus (vallon de Travenanzes), sur les pentes du cima Bocche (vallée de Travignolo), et sur le Slème (mont Nero), nous avons rejeté l'adversaire en lui infligeant des pertes.

Sur l'Isonzo, aucun événement important.

Un avion ennemi a lancé des bombes sur San-Pietro (Gorizia), sans faire de victimes, ni de dégâts.

Signé : CADORNA.

Les succès russes dans les Carpathes

Dans les Carpathes, les Russes ont enlevé le mont Kapul et ont capturé 13 officiers et 900 soldats.

La poussée serbe

A l'extrême gauche du front macédonien, la lutte entre Serbes et Bulgares continue avec acharnement. Les premiers ont manifesté l'avantage et délogent successivement leurs adversaires des positions qu'ils occupent. Les Serbes sont en voie de regagner le terrain perdu dans la région du lac d'Ostrovno.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord et nord-ouest : L'ennemi continue à se retirer à l'ouest des vallées supérieures du Maros et de l'Olt.

Front sud. La navigation sur le Danube des bateaux de commerce ennemis est complètement arrêtée.

Sur le front de la Dobroudja, les opérations sont en cours. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur la ville de Piatranceanz, tuant un vieillard et blessant grièvement deux enfants.

Ferdinand le félon viendrait faire un emprunt en Allemagne

On affirme à la Haye que la visite de Ferdinand de Bulgarie en Allemagne sera suivie d'un nouvel emprunt de guerre bulgare garanti par les Banques de Berlin, Francfort et Vienne.

Les désertions dans l'armée bulgare

On signale du front macédonien que de nombreux soldats bulgares désertent ou cherchent à se rendre. Dix déserteurs sont arrivés hier à Cosani. Le même jour, 60 fantassins se sont rendus aux Russes.

Dans la région de Kruptiza-Anaalitza, un certain nombre de déserteurs bulgares se cachent dit-on, dans la campagne attendant l'occasion propice de se rendre. (Radio.)

L'invasion de la Dobroudja ne sera pas longue

L'ambassade de Russie déclare que l'avance bulgare dans la Dobroudja n'est pas d'une importance particulière, car elle se développe dans une région déserte, dépourvue de défenses. Jusqu'à présent, les Russes se sont bornés à se servir d'une nombreuse cavalerie, dont la mission est de permettre à l'armée d'achever sa concentration. Les Bulgares vont pouvoir avancer davantage encore et se vanter leurs faciles victoires, mais on verra plus tard la valeur de celles-ci. Les cosaques ont

déjà infligé des pertes sévères aux Bulgares. La Russie et la Roumanie ne sont pas pressées d'envahir la Bulgarie, sachant très bien qu'elles seront à même de balayer l'ennemi sous une avalanche de troupes et d'obus.

Notre offensive progresse en Macédoine

On mande de Servie que malgré les efforts considérables des Bulgares pour enrayer l'offensive des alliés, celle-ci progresse sur l'ensemble du front macédonien, où nous avons occupé toutes les positions avancées de l'ennemi.

Trois armées austro-allemandes devant Kovel

Selon les derniers renseignements, l'ennemi a concentré dans la région de Kovel-Vladimir-Wolinsky trois armées : celle du général Puhalo ; celle du général Czertianski, commandée auparavant par l'archiduc Joseph-Ferdinand et celle du général Hoffman, formée de trois divisions allemandes récemment arrivées sur ce front.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La rentrée du Parlement a eu lieu mardi à 2 heures.

En ouvrant la séance, M. Deschanel prononce le magnifique discours suivant :

« Les destins s'accomplissent, la justice fait son œuvre. Avant-hier, le Portugal ; hier, l'Italie contre l'Allemagne ; aujourd'hui, la Roumanie. Dix peuples debout pour la liberté du monde ! De la Roumanie, comment douter ? Pouvait-elle donc servir ses oppresseurs séculaires : le Hongrois et le Turc ? Pouvait-elle s'unir aux égoïstes des petits peuples ? Qu'avait-elle à attendre des empires du Centre ? Leur victoire eût été sa perte. N'avait-elle pas, dès le lendemain de la bataille de la Marne, pris sa décision, d'accord avec la Russie ? N'avait-elle pas, dès le lendemain de l'intervention italienne, précisé avec la Triple-Entente les terres d'exil où elle devait rentrer ? Dès lors, la présence des alliés à Salonique, espoir de tous ce qui, en Orient, désirent notre victoire, l'avance des Russes en Bukovine, la prise de Gorizia, l'héroïque résistance de Verdun, achevaient d'offrir aux Roumains leur chance : comment tarder encore ? Chère Roumanie, tu prends dans la lutte sacrée que le rang t'assignait la noblesse de tes origines.

« Oui, tu es de la grande race patricienne créatrice du droit ! Pendant des siècles, au cours d'un long martyre, tu as bu jusqu'à la lie l'injustice et la douleur ; mais dans la nuit profonde tu gardais, avec ta langue, le secret de ta force et de ton idéal. Le voici qui se réalise enfin ; après l'être affranchie, tu vas sauver tes frères ! « Les héros de la Marne, de l'Yser et de Verdun, les héros de Liège et de Malines, les héros de Belgrade et ceux des Carpathes et du Dniester, et ceux de la Somme et du Jutland, et ceux de l'Isonzo et du Carso, apportent à la colonne Trajane, illuminée du rayon de Plevna, leurs purs lauriers mêlés aux tiens ! »

Puis le Président donne lecture d'une dépêche par laquelle la Chambre serbe réunie à Corfou, salue le Parlement Français.

M. Deschanel remercie au nom du Parlement et M. Briand s'associe aux paroles de M. Deschanel. Le projet d'emprunt est renvoyé à la Commission du budget.

Un projet de M. Gaillard-Bancel tendant à assurer aux cultivateurs le charbon pour le battage des céréales est adopté.

M. Bouyssou demande la priorité pour son interpellation sur les sanctions à intervenir contre les crimes ennemis commis en pays envahis.

M. Briand demande le renvoi à une date ultérieure. Le renvoi est prononcé. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LEURS APPELS

Cesser leurs méfaits, s'arrêter dans la voie des crimes, où depuis 25 mois ils se sont engagés, cela est impossible aux Boches, aussi impossible que de remporter la victoire contre les Alliés.

Ils ne tiennent compte d'aucune protestation, ils arrêtent, emprisonnent, fusillent tous ceux qui déplaisent à la Kommandatur.

On apprend de Belgique que les Allemands viennent de fusiller, on ne sait pour quel crime, M. Arthur Binard, bourgmestre de Hanzinelle, administrateur délégué de la Société des produits chimiques de Vedrin et Hemixen. C'était un vieillard de 62 ans.

A Liège, deux employés du chemin de fer de l'Etat viennent d'être condamnés à mort, et un machiniste, M. Dumont, à quinze ans de travaux forcés.

De toutes parts, des pays neutres notamment, des protestations s'élèvent contre ces assassinats.

Le Gouvernement du Kaiser paraît ne pas s'en émouvoir : il laisse faire à sa guise l'immense brute von Bisping qui commande en Belgique.

Mais les Boches se rendent bien compte de la répulsion que le monde entier éprouve à leur égard. Ils ne se font pas la moindre illusion sur le dégoût qu'ils inspirent et sur le mépris universel qui les attend après la guerre, pendant de longues générations.

Aussi, il ne se passe pas de jour que les lieutenants du Kaiser n'adressent un appel recommandant la patience, la résignation à leurs soldats.

Le document suivant que publie la « Liller Kreiszeitung », (Gazette de guerre publiée à Lille par les Boches) est tout à fait suggestif à ce sujet. Il mérite d'être connu.

Michel — c'est le surnom du paysan boche —, attention! Comprendre c'est pardonner. Or, personne ne comprend, personne ne veut comprendre notre nature, ni nos mœurs, ni notre effort vers le mieux, ni notre honnêteté. De là, l'hostilité irréconciliable du monde entier contre tout ce qui est allemand.

Renonce donc aussi, cher Michel, à l'inutile et dangereuse ambition de saisir le point de vue de tes ennemis. Ce n'est que de cette façon que tu acquiesces le caractère impitoyable nécessaire à la victoire. Et renonce à te laver des abominations qu'on raconte sur toi, dans l'espoir de gagner l'estime d'ennemis « éclairés ». Tu n'as pas d'ennemis éclairés.

Tout le monde te considère comme « un sale cochon », mon cher Michel. Tu n'y changeras rien. Aie devant toi-même le courage d'en prendre ton parti.

L'Angleterre veut écraser l'Allemagne, toute l'Allemagne, mon cher Michel, et tu hésiterais, quand c'est nécessaire, à imposer quelques « incommodités » à un pays que tu as conquis au prix du sang de centaines de milliers de tiens ? Il est impossible que nous nous entendions avec nos ennemis pendant cette génération et la suivante.

Il est intéressant de voir comment les Boches s'apprécient entre eux, et vraiment ils ne se trompent pas : tout le monde est bien d'accord pour reconnaître que « Michel » est une bête hideuse dont le contact est tout à fait répugnant.

Malheureusement, la bête est dangereuse pour les innocentes populations parmi lesquelles elle se trouve encore, et auxquelles elle imposera de nombreuses et cruelles « incommodités ».

Mais il ressort bien de ces appels que les Boches ne se font plus illusion sur le sort qui les attend dans un avenir prochain.

L'ERREUR ALLEMANDE

Par son arrogante affirmation du mépris qu'elle a de l'opinion universelle, l'Allemagne d'aujourd'hui satisfait ses colères, mais elle explique aussi ses déconvenues. Elle s'est trompée à peu près sur tout. L'erreur de von Kluck — dont nous venons de célébrer l'anniversaire — est un symbole.

« On ne manœuvre pas, disait-il, contre un ennemi en déroute. » Notre victoire de la Marne, grâce à la conception large et cohérente de notre commandement est sortie de là. Appliqués la même erreur aux autres domaines, à la politique, au commerce, à la psychologie, vous tenez les faiblesses par où s'écroulera l'organisation allemande et c'est bien avant 1914 que vous en trouvez l'origine.

Les Allemands depuis 1871, n'ont eu qu'une idée, continuer, consolider,

élargir leur victoire. Ils ont essayé tour à tour des moyens de la paix et de ceux de la guerre, conscients de leur énorme puissance d'association, dédaigneux des réactions que leur action pouvait et devait provoquer. Ce peuple de 70 millions d'habitants en est venu à résumer son idéal dans le culte de la force. Sa force était grande, nous l'avons éprouvée. Mais il n'est point de force individuelle, ni dans la société des individus, ni dans celle des nations, qui puisse s'imposer au total des forces extérieures. Les Allemands n'ont pas compris et c'est cette incompréhension qu'ils se préparent à payer.

L'immensité de leur orgueil a d'ailleurs trouvé des encouragements chez ceux que cet orgueil écrasait par avance. Regardons chez nous, à l'époque de l'avant-guerre, impartialement sans acception de classes ou de partis. Ce sont nos socialistes, dépositaires de si belles traditions ouvrières, se mettant à l'école du marxisme et courbant à Amsterdam le prestige de Jaurès sous la férule du vieux Bebel. Ce sont nos financiers, maîtres du marché européen au temps d'Alphonse de Rothschild et d'Henri Germain se résignant à devenir les collaborateurs effacés de Gwinner, des Schwabach, des Krupp et des Ballin. C'est notre industrie achetant en Allemagne les machines-outils et les produits chimiques, qu'elle était — et elle le prouve — capable de fabriquer elle-même. C'est notre Sorbonne, si riche de gloire, subissant l'influence éhémère des papiers de l'Université éhémère de la République et de la République française aux méthodes du génie français aux méthodes de l'érudition allemande.

Pourquoi l'Allemagne se fut-elle donnée la peine de comprendre les étrangers, puisque les étrangers l'environnaient du respect superstitieux ? Il y eut fallu une délicatesse d'intuition, une liberté critique et des scrupules de conscience qui lui ont toujours manqué. Alors toutes les formes de l'Internationale, ouvrière ou capitaliste, sont devenues pour elle un instrument de règne au service de l'impérialisme. Elles s'insinuent partout, arrogantes et méprisantes, jamais satisfaites des résultats, quels qu'ils fussent, toujours en quête de plus d'autorité, de plus de richesse, de plus de territoires.

Quand elle a cru que la guerre la servirait mieux que la paix, elle a fait la guerre avec la même insouciance, la même tranquillité, sans dénombrer les adversaires et sans peser leurs forces. Sûre de vaincre, elle a, une fois encore, dédaigné de comprendre. C'est cela qu'elle va payer, et il est équilibré qu'elle le paie.

L. T. S.
Agence Paris-Télégrammes.

Mort au champ d'honneur

Encore un vaillant enfant de Cahors, un ancien élève du Lycée Gambetta dont on a annoncé hier, officieusement la mort au champ d'honneur : Jean Toulouse, aspirant au 139^e d'infanterie, fils de l'architecte bien connu à Cahors.

Parti au début de la mobilisation, Jean Toulouse après quelques mois passés dans les tranchées, fut évacué pour maladie.

A peine rétabli, il demanda à reprendre place à côté de ses camarades. Admis à suivre les cours d'élevé officier à l'école de St-Maixent, il fut promu au grade d'aspirant.

Malgré son état de santé, malgré les avis formels des médecins, Jean Toulouse revint sur le front, où il vint de tomber mortellement frappé.

Notre malheureux compatriote laisse de vifs regrets dans notre ville où il comptait de nombreux camarades et amis.

Mais la mort de ce vaillant sera ressentie bien douloureusement par sa famille si cruellement éprouvée déjà, par la mort d'un autre fils, également tué à l'ennemi.

Nous saluons la mémoire de Jean Toulouse, et nous prions M. et Mme Toulouse, et leur famille, d'agréer avec nos respectueuses sympathies, l'expression de nos bien sincères condoléances.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée aux soldats du 7^e d'infanterie dont les noms suivent :

Périé, caporal, Gain, Girard, Maylin, Nadaud, Bayret, soldats.

Nos félicitations à ces vaillants, qui ont été également décorés de la croix de guerre avec palmes.

Récompenses honorifiques

Le ministre de la guerre a conféré des récompenses honorifiques aux médecins, pharmaciens et vétérinaires, pour les soins et les médicaments qu'ils donnent, gratuitement, soit aux militaires de la gendarmerie soit aux chevaux de l'armée.

Dans la liste des récompenses nous relevons les suivantes :

Lettres d'éloges officiels aux doc-

teurs Mézard, à Vayrac; Péliissié à Luzech; médaille de bronze à M. Soulié, vétérinaire à Catus.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Guitard François, du 207^e d'infanterie, 18^e compagnie, disparu le 3 août 1916.

Gendarmerie

Le soldat Mallet Martin, du 131^e régiment territorial d'infanterie, est nommé gendarme auxiliaire et affecté à la 16^e légion bis.

Mairie de Cahors

Le Maire informe les cultivateurs qui ont été éprouvés par la grêle, que des formules de déclaration de pertes de récoltes sont déposées à la Mairie (Bureau du secrétariat), où les intéressés pourront établir tous les jours non fériés de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures.

Désagrèvements ne seront accordés qu'aux sinistrés qui auront fait leur déclaration écrite avant le 25 septembre 1916.

Empoisonnés par des champignons

La famille Bach, de Labéraudie, composée du père, de la mère et de 2 enfants, ayant mangé des champignons, a été prise de violentes douleurs dans la nuit de mardi.

M. le docteur Gélis appelé donna les soins nécessaires par l'état des malades.

Malheureusement, la mère âgée de 45 ans après de terribles souffrances a succombé dans la soirée.

L'état du mari et des enfants reste grave.

Foot-ball

Réunion jeudi soir à 20 h. 1/2 au siège de la société (café de Bordeaux).

P. S. — Toute absence non motivée sera punie d'une amende dont le montant sera fixé par le Président.

HERNIES

MEMBRE DU JURY AI HORS CONCOURS

Le Bandage Glaser guérit la Hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernie, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

En voici d'ailleurs une preuve :

Monsieur Glaser, le 15 mai 1916.

J'aurais voulu remercier de la guérison de ma hernie que j'ai obtenue avec votre excellent appareil. Depuis cinq ans je désespérais d'obtenir un résultat, votre appareil seul m'a guéri, aussi je ne saurais trop vous en remercier.

Je vous adresse cette lettre et vous autorise à la publier dans l'intérêt de ceux atteints de hernies.

Louis Barreau, Conducteur-Typographe, Impasse Solleville, à Montauban (T.-et-G.).

Le Bandage de M. Glaser et absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit, et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement. Vous tous hommes, femmes et enfants allez voir cet excellent praticien :

Figeac, 15 septembre, Hôtel des Voyageurs.

Cahors, 16, Hôtel de l'Europe.

Gourdon, 17, Hôtel l'Ecu de France et Providence.

Villeneuve-sur-Lot, mardi 19, Hôtel Gache.

Brochure franco sur demande à M. Glaser, 63, Boulevard Sébastopol, 63, à Paris.

Dire, écrire qu'il faut que les affaires reprennent ? C'est bien ! Les faire repren- dre c'est mieux !

Voilà situation indépendante, sérieuse et d'avenir dans chaque canton, de préférence à mutilés ou réformés de la guerre, veuves de soldats morts pour la patrie, ou à tous agents actifs. Pas d'apprentissage, résultats immédiats. Ecrire avec références, — ne pas se présenter, — à Joulas-Mialet, Agt Gal à Cahors de la Fédération Française du Commerce International.

Ne pas s'extasier, tirer du milieu qui nous a vu naître toutes les ressources inexploitées qu'il contient, tel est le but de la Fédération. Vouloir : c'est pou- voir.

On demande

UN OUVRIER BOULANGER, ou un apprenti fort.

S'adresser au bureau du Journal du Lot.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 SEPTEMBRE (22 h.)

Sérieux progrès sur la Somme.

1500 prisonniers

La bataille a continué aujourd'hui au nord de la Somme. Notre infanterie a prononcé une vigoureuse offensive sur un front de six kilomètres environ, depuis la région sud de Comblès jusqu'à la rivière.

L'attaque, déclanchée vers 12 h. 30, s'est développée très rapidement grâce à l'admirable élan de nos troupes. QUI ONT ENLEVÉ, EN MOINS D'UNE DEMI-HEURE, TOUTE LA PREMIÈRE LIGNE DE TRANCHÉES ALLEMANDES.

Poussant ensuite à l'est avec la même vigueur, NOTRE INFANTERIE A ENLEVÉ SUCCESSIVEMENT LA COTE 145, LES BOIS MARRIÈRES ET TOUT LE SYSTÈME DE TRANCHÉES ENNEMIES JUSQU'À LA ROUTE DE BÉTHUNE A PERONNE, que nous bordons depuis les lisières sud de Rancourt jusqu'au sud de Bouchavesnes. PLUS AU SUD, NOUS AVONS POUSSÉ NOS LIGNES SUR LA CROUPE 76, SITUÉE À L'OUEST DE FEUILLANCOURT.

JUSQU'À PRÉSENT, LE CHIFFRE DES PRISONNIERS ATTEINT ENVIRON 1.500, DONT DE NOMBREUX OFFICIERS.

Au sud de la Somme, lutte d'artillerie violente dans les divers secteurs, sans action d'infanterie. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Londres, 12 septembre. — La situation demeure, en général, sans changement.

Le front au sud de l'Ancre a été bombardé par intermittence. Notre artillerie a détruit quelques emplacements de canons ennemis et incendié un dépôt de munitions.

Une cinquantaine de prisonniers ont été ramenés, au cours des dernières vingt-quatre heures.

Un de nos avions a abattu hier, dans un combat aérien, un appareil ennemi. Il est rentré sain et sauf, mais l'avion allemand est tombé désemparé.

Aujourd'hui, un avion ennemi en flammes a piqué dans nos lignes près de Pozières.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 13 Sept. (15 h.)

Au nord de la Somme, LA BATAILLE S'EST POURSUIVIE hier, dans la soirée AVEC UN SUCCÈS PRONONCÉ POUR NOS ARMES.

BOUCHAVESNES, attaqué vers 20 heures, A ÉTÉ ENLEVÉ EN ENTIER par nos troupes, au cours d'un brillant assaut, malgré la résistance de l'ennemi qui s'était puissamment retranché pendant la nuit.

Notre infanterie s'est organisée sur les positions conquises.

Les Allemands n'ont tenté aucune réaction. CE MATIN, NOS TROUPES CONTINUANT LEUR PROGRESSION vers l'est, ont pris d'assaut la ferme du bois Labe, située à 600 mètres à l'est de la route de Béthune, au sud-est de Bouchavesnes. Nous avons fait de nouveaux prisonniers au cours de ces actions et capturé un nombreux matériel.

Aucun chiffre précis ne nous est encore parvenu à ce sujet.

Au nord de l'Aire, nous avons dirigé un coup de main sur une tranchée allemande de la région d'Andéchy et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, NOUS AVONS RÉALISÉ QUELQUES PROGRÈS dans la partie nord du bois de Vaux-Chapitre.

La lutte d'artillerie se maintient très active dans la région de Fleury-Le Chenois.

AVIATION. — Sur le front de la Somme, nous avions ont livré 17 combats dans la journée d'hier. Deux appareils allemands ont été abattus, un vers Aizecourt, un autre aux environs de Moislains (nord et nord-est de Péronne) ; quatre autres appareils ennemis ont été sérieusement touchés.

Dans la nuit du 12 au 13, nos escadrilles de bombardement ont lancé de nombreux projectiles : 87 obus de 120 sur la gare et les baraquements de Guissard, où deux explosions, suivies d'incendie, ont été constatées ; — 24 obus sur la gare de Roisel et le dépôt d'Hendicourt ; — 14 obus sur les installations ennemies de la région d'Elain ; — 2 sur les bivouacs de la région de Damvillers ; — 6 sur la gare de Montmédy.

Au cours de la même nuit, un de nos groupes de bombardement a effectué les opérations suivantes : 105 obus sur la gare de Thionville ; — 60 sur les hauts-fourneaux de Ucknigen, (au cours de ce bombardement, un de nos appareils a effectué deux fois le parcours) ; — 6 obus sur la voie ferrée de Metz à Pont-à-Mousson.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

L'avance Russe se poursuit

Dans la région de la rivière Boly-Tcheremosche, nos troupes ont occupé plusieurs hauteurs. Les tentatives de l'adversaire pour les reprendre sont restées stériles.

Dans les Carpathes boisées, dans la région du mont Kapul, nos troupes ont occupé toute la crête nord de ce mont ; puis, poursuivant l'ennemi, elles ont enlevé le mont, capturant 13 officiers et 900 soldats, prenant sept mitrailleuses, trois lance-bombes et un projecteur.

AU CAUCASE :

Nos troupes se sont emparées du mont dit des Pyramides, au sud du village de Pirdjan, et ont occupé les hauteurs longeant la rive gauche de la rivière Masla-Darassi. La neige est tombée dans les montagnes et il a gelé pendant la nuit.

Paris, 12 h. 40

LE KAISER ET FERDINAND-LE-FÉLON

De Berne : Selon la « Germania », les discussions qui ont lieu actuellement au Grand Quartier général allemand, entre le Kaiser et le roi de Bulgarie, traitent de l'éventualité d'une grande action contre la Roumanie pour la châtier de son infidélité.

GRANDE ACTIVITÉ SUR LE FRONT RUSSE

De Berne : La « Gazette de Francfort » annonce qu'une grande activité d'artillerie règne dans le secteur de Brody et à l'ouest de Louisk. Toutefois aucune attaque Russe n'est encore signalée.

LES BULGARES RECULENT

D'Athènes : On parle du début d'un mouvement de retraite générale des Bulgares dans la région de Kastoria.

Ce mouvement ne serait que le prélude d'une retraite vers la plaine de Florina.

LA LUTTE SERA VIVE

De Londres : Le « Daily Telegraph » commentant la situation dans les Balkans dit que les Alliés devront s'efforcer d'obtenir une décision avant le commencement de l'hiver.

Il est évident, d'autre part, que l'Allemagne fera l'impossible pour que la Bulgarie soit sauvée et que les communications avec l'Orient ne soient pas interrompues.

DÉMISSION DU GÉNÉRAL PFANZER

D'Amsterdam : On mande de Vienne que le général Pfanzer-Baltin a démissionné pour raisons de santé.

L'empereur François-Joseph a accepté cette démission.

La situation en Orient

D'Amsterdam : Le « Times », examinant la situation croit qu'Hindenburg se tiendra sur la défensive dans l'ouest et cherchera à masser des troupes suffisantes pour reprendre dans l'est une offensive active. Son action se portera plus particulièrement dans les secteurs du sud-est.

Toutefois, poursuit le critique militaire du grand organe, si nous ne sommes pas encore devant des armées allemandes battues il faut que l'ennemi constitue une nouvelle armée forte, au minimum, de 300.000 hommes, pour résister à la marche impétueuse des Roumains vers Maros et Theis.

Paris, 14 h. 25

Les Bulgares à Cavalla

On mande d'Athènes que les Bulgares occupent Cavalla.

Paris, 14 h. 40

EN MACÉDOINE

La lutte est acharnée. -- Progrès des Serbes

Sur le front de la Strouma on ne signale aucun changement dans la situation. La canonnade continue très vive dans la région des Monts Belés. Les troupes italiennes sont engagées vers Bulkovo-Dzumo. De part et d'autre du Vardar, l'artillerie bombarde violemment les organisations bulgares au nord de Macukovo et Majadac.

A notre aile gauche, les opérations offensives de l'armée Serbe se poursuivent activement en dépit d'une vive résistance de l'ennemi. Au nord-ouest de Kovil, les Serbes ont occupé une importante position, après un combat qui a coûté des pertes élevées à l'ennemi. Vers Kajmokalcan, des détachements de l'avant-garde serbe progressent. Au nord-ouest et à l'ouest du lac Ostrovo, de violents combats sont en cours. Au sud-ouest du lac, nos troupes ont marqué une SÉRIEUSE AVANCE et notre artillerie a incendié plusieurs localités occupées par les Bulgares.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Le Césarion de Bulgarie est allé demander au Kaiser de lui donner quelques centaines de mille hommes pour « châtier » les Roumains. Ce félon parle de châtier quel qu'un !

Le Kaiser voudrait bien arrêter la marche de nos nouveaux alliés ; il est même probable qu'il tentera l'impossible pour sauver la situation dans les Balkans afin de maintenir les communications Berlin-Constantinople... mais il lui faut trouver une nouvelle armée. Hindenburg y réussira-t-il ?

D'Athènes on annonce que les lignes Bulgares ont fléchi et qu'on prévoit un recul général des Prussiens d'Orient. La chose est vraisemblable.

Les Bulgares qui avaient promis à Constantin de respecter les grandes villes de la Macédoine sont à Cavalla. Les Hellènes ont le droit d'être fiers de leur roi qui livre le pays aux ennemis héréditaires !

La lecture du communiqué suffit, sans qu'il soit besoin d'un commentaire, à prouver que « ça va très bien »... A noter l'énorme activité de nos avions.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

ÉTUDE

M^e DURRANC

NOTAIRE A CAHORS

Suivant acte reçu par M^e DURRANC, notaire à Cahors, le trente-un août 1916, M. Jules ROUSSY DE LAMOTHE, limonadier, domicilié à Cahors, boulevard Gambetta, n° 95, et M. Bertrand BAJON, électricien, domicilié à Cahors, rue de la Banque, maison Périé, ont for-

mé entre eux une société commerciale en nom collectif, ayant pour objet la fabrication et la vente d'appareils électriques, le nickelage et tous travaux similaires, ainsi que l'exploitation du fonds de commerce d'appareillage électrique acquis de M. ROUSSY DE LAMOTHE

à acquis des héritiers de Prosper GIBBERT de Cahors et qui était exploité rue de l'Université, n° 11, maison Artigalas.

Cette société a été constituée pour une durée de quinze an-

nées à compter du premier septembre 1916.

Elle sera dissoute avant la date fixée pour son expiration par le décès de l'un ou de l'autre des associés.

Elle pourra l'être encore à la volonté de M. ROUSSY DE LAMOTHE, après chaque inventaire commercial qui doit être dressé le 1^{er} Janvier de chaque année, tant que M. BAJON n'aura pas versé la moitié du capital social, ou en cas de perte constatée par l'inventaire du

quart ou plus de ce capital, à la volonté des deux associés.

La raison et la signature sociales seront : ROUSSY DE LAMOTHE et BAJON.

Les associés auront l'un et l'autre la gestion et l'administration de la société, ainsi que la signature sociale dont ils ne pourront faire usage que pour les affaires de la société ; ils auront la faculté d'agir ensemble ou séparément.

Tous actes ou écrits de nature à engager la société au delà d'une somme de cinq cents

francs, ainsi que les baux, les contrats d'assurances et procurations, devront être revêtus de la signature des deux associés.

M. ROUSSY DE LAMOTHE aura seul la signature pour tirer, endosser ou escompter les effets de commerce ou les valeurs de recouvrement.

Le capital social est fixé à la somme de vingt mille francs et il est apporté par M. ROUSSY DE LAMOTHE, 1/2 en la valeur du fonds de commerce acquis des héritiers de M. Prosper Gis-

bert, dix-huit mille six cents francs et 2^e en une somme de quatorze cents francs en espèces qui sera versée à la Caisse au fur et à mesure des besoins de la société.

M. BAJON apporte à la société ses aptitudes professionnelles.

Il devra laisser sa part de bénéfices dans la Caisse sociale jusqu'à ce qu'il ait versé ou laissé dans cette caisse une somme de dix mille francs représentant la moitié dudit capital. Dans ce cas M. ROUSSY DE

LAMOTHE devra retirer une somme égale à celle versée par son associé de manière que le montant du capital social ne dépasse jamais ladite somme de 20.000 francs.

Deux expéditions dudit acte de société ont été déposées le 12 septembre 1916, l'une au greffe du tribunal de commerce de Cahors, et l'autre au greffe de la justice de paix du canton Nord de Cahors.

Pour extrait et mention. M. DURRANC.